



**ILCEA**

Revue de l'Institut des langues et cultures  
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

**30 | 2018**

**Création culturelle et territoires : de l'histoire au  
mythe, du réel à l'utopie**

---

## Qu'est-ce qu'une région modèle ? Le pays de Bade et le mythe du « *Musterländle* ». Potentialités et limites (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

*What is a Model Region? Baden and the Myth of a "Musterländle": Potentials  
and Limits (19th-20th Centuries)*

*Was ist eine Modellregion? Baden und der Mythos vom „Musterländle“:  
Möglichkeiten und Grenzen (19.-20. Jahrhundert)*

**Thomas Nicklas**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4479>

DOI : 10.4000/ilcea.4479

ISSN : 2101-0609

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-033-4

ISSN : 1639-6073

### Référence électronique

Thomas Nicklas, « Qu'est-ce qu'une région modèle ? Le pays de Bade et le mythe du « *Musterländle* ». Potentialités et limites (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *ILCEA* [En ligne], 30 | 2018, mis en ligne le 31 janvier 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4479> ; DOI : 10.4000/ilcea.4479

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© ILCEA

---

# Qu'est-ce qu'une région modèle ? Le pays de Bade et le mythe du « *Musterländle* ». Potentialités et limites (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

*What is a Model Region? Baden and the Myth of a "Musterländle": Potentials and Limits (19th-20th Centuries)*

*Was ist eine Modellregion? Baden und der Mythos vom „Musterländle“: Möglichkeiten und Grenzen (19.-20. Jahrhundert)*

Thomas Nicklas

---

## 1952 – un requiem badois à Paris

- 1 L'année 1952 marque une étape décisive pour l'évolution du Sud-Ouest allemand. Le land de Bade-Wurtemberg est créé, succédant à deux länder de la zone d'occupation française (Bade-du-Sud, Wurtemberg-Hohenzollern) et au land de Wurtemberg-Bade (Bade-du-Nord) appartenant à la zone d'occupation américaine. La République fédérale, née en 1949, a mis le réaménagement territorial de cette partie de l'Allemagne à l'ordre du jour, à la suite du partage des anciens pays, Wurtemberg et Bade, par les forces d'occupation, le long de l'autoroute qui mène de Mannheim et Karlsruhe à Ulm (Konstanzer, 1969 ; Blank, 1995 : 263-269 ; Weinacht, 2012 : 230-256 ; Weinacht, 2013 : 175-196). Cependant, l'ombre de l'illégitimité plane sur cette fusion mise en œuvre par les institutions fédérales au détriment des forces locales qui favorisaient le rétablissement du pays de Bade et du Wurtemberg tels qu'ils avaient existé avant la Seconde Guerre mondiale. Lors d'un référendum organisé le 9 décembre 1951, le projet d'une fusion des länder n'obtient la majorité que dans le Wurtemberg, les Badois se prononçant majoritairement pour le retour aux anciennes structures territoriales. Or la loi fédérale stipule arbitrairement qu'une majorité dans trois des quatre districts (Bade-Nord, Bade-

Sud, Wurtemberg-Nord, Wurtemberg-Sud/Hohenzollern) était suffisante, sachant que la population nord-badoise, sous tutelle américaine et fusionnée avec le Wurtemberg voisin depuis 1945 déjà, inclinerait plutôt en faveur du maintien du statu quo, notamment pour des raisons économiques (Weinacht, 2013 : 191-192 ; Wilhelm, 2007 : 159-202 ; Georget, 1997 : 258-270). Le 30 mai 1956, la Cour constitutionnelle de la République fédérale reconnaît formellement que le mode du scrutin a fait fi de la volonté politique de la majorité de la population badoise et demande que le référendum ait de nouveau lieu dans de meilleures conditions. Or le gouvernement de Stuttgart que dirige à partir de 1958 le même Kurt Georg Kiesinger (1904-1988), qui avait milité en faveur de la fusion de 1952, sait manœuvrer pour que le référendum soit repoussé aussi longtemps que possible (Gassert, 2006 : 263-275). Il n'aura finalement lieu qu'en 1970 et produit enfin la majorité tant attendue en faveur du statu quo, dernier acte du drame autour de la « volonté politique occultée » de la population badoise<sup>1</sup>.

- 2 La même année 1952, marquée par un flagrant déni de démocratie dans la partie sud-ouest de l'Allemagne, voit un médiateur culturel et politique entre la France et l'Allemagne à l'œuvre à Paris, Wilhelm Hausenstein (Blanc, 1997). Né en 1882 à Hornberg, petite ville dans la Forêt-Noire badoise, formé au lycée de Karlsruhe, le jeune Hausenstein fait des études d'histoire, entre autres à Munich, où il s'installe en 1903. C'est à la suite de son adhésion au parti social-démocrate, en 1907, qu'il doit abandonner son espoir de pouvoir entamer une carrière universitaire dans l'Allemagne wilhelmienne (il quittera ce parti en 1919). Il se destine à des études en histoire de l'art et devient un critique littéraire et artistique reconnu, tout en publiant des monographies consacrées à d'éminents artistes, notamment un ouvrage monumental sur Rembrandt, en 1926. En 1929, Wilhelm Hausenstein peut finalement intégrer la rédaction d'un grand journal munichois, après de longues années placées sous le signe de l'instabilité et de l'insécurité matérielle. Écrivain et journaliste professant un esprit européen, interprète reconnu de la littérature française, Hausenstein nage à contre-courant pendant la période du Troisième Reich qui fait de lui un marginal, privé de ressources régulières. En mars 1950, quelques mois seulement après la création de l'État ouest-allemand, l'homme de lettres notoirement antinazi, imbu de culture « occidentale », est sollicité par la chancellerie fédérale à Bonn pour devenir le premier Consul général du nouvel État ouest-allemand à Paris. Ce choix personnel du chancelier Adenauer crée la surprise générale, même si l'idée de faire appel à un écrivain sans expérience diplomatique répond à la méfiance du public français à l'égard des élites allemandes qui ont servi la cause d'Hitler. Fidèle à l'idée qu'il se fait lui-même de sa mission à Paris, Hausenstein, qui ne sera officiellement nommé ambassadeur d'Allemagne à Paris qu'en mars 1953, œuvre surtout en faveur d'un rapprochement culturel franco-allemand (Reuss, 1995 ; Lappenküper, 1995). Bien installé dans la capitale française, il y fête son 70<sup>e</sup> anniversaire au mois de juin 1952, et la presse de langue allemande en profite pour présenter à ses lecteurs l'importante activité que déploie cet homme de lettres et homme d'État, représentant authentique d'une « autre Allemagne », en France (Reuss, 1995 : 194-200). Ses amis allemands lui offrent un volume de *Mélanges* qui présente aussi l'occasion de chanter les louanges de la « libéralité badoise » au moment même où l'État badois est rayé des cartes. Dans ses « Souvenirs parisiens » (*Pariser Erinnerungen*), le récit de sa mission en France entre 1950 et 1955, Hausenstein évoque le dégoût que lui inspire l'annexion wurtembergeoise du Bade<sup>2</sup>. Initié par le ministre-président du Wurtemberg (Stuttgart) Reinhold Maier (1889-1971), un politicien au caractère détestable, mais d'une étonnante ténacité dans la poursuite des

buts qu'il s'était fixés, cette annexion n'aurait pas pu arriver, dit Hausenstein, « dans une démocratie (je parle de la Suisse) » (Hausenstein, 1961 : 103). Et l'auteur d'ajouter que l'indifférence d'Adenauer face aux complicités à Bonn avec les instigateurs de cette opération l'ont amené à se séparer de la ligne politique du chancelier : « *Was mich betrifft, so habe ich mich in den Fragen um den Südweststaat vom Kanzler getrennt*<sup>3</sup>. » (Ibid.)

- 3 La position de l'écrivain-diplomate Hausenstein par rapport à la question badoise étant connue, les Mélanges publiés en son honneur en 1952 présentent l'occasion de mettre en valeur l'héritage politique et culturel de l'État badois. Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire conservateur et chrétien *Rheinischer Merkur*, paraissant à Coblenche, se charge de cette défense d'un État en voie de disparition. Otto B. Roegele (1920-2005) livre un article compréhensif et quelque peu élégiaque où il se penche sur la signification historique de la *Liberalitas badensis* qu'il met en relation avec l'œuvre de Wilhelm Hausenstein (Roegele, 1952 : 46-56)<sup>4</sup>. L'ancien pays de Bade d'avant 1918 fut une « république de fonctionnaires avec à sa tête un Grand-Duc » (Blanc, 1997 : 24). D'où l'importance de l'épisode du Grand-Duc Frédéric dans le récit autobiographique de Hausenstein, intitulé « *Lux Perpetua* », paru en 1947, épisode se situant à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'élève du lycée classique à Karlsruhe prépare les examens, confortablement installé sur un banc dans le parc de la résidence, en étudiant le texte que Cornélius Népos a consacré à la vie de l'homme d'État athénien Aristide, un républicain exemplaire. Plongé dans sa lecture, le lycéen ne se rend pas compte que le vieux Grand-Duc Frédéric s'approche de lui. Le monarque, bienveillant et chaleureux, lui adresse la parole en lui demandant ce qu'il lisait. Contrairement aux attentes de l'élève intimidé qui croit que cet éloge d'un grand républicain pourrait déplaire à Son Altesse, Frédéric lui vante en dialecte les mérites d'Aristide qu'il lui présente comme modèle à imiter<sup>5</sup>. Cette illustration des antagonismes apaisés, y compris l'opposition entre républicanisme et monarchisme, fait preuve d'un large consensus sociétal au sein d'un pays qui a enfin trouvé l'équilibre de ses forces opposées. Mais le témoin de l'époque d'avant 1914 qu'est Hausenstein se souvient aussi très bien que ce compromis était déjà largement fissuré et fragilisé sous l'« ombre prussienne », devenue étouffante, et suite à la servilité de la dynastie et de l'État badois à l'égard du « Nord »<sup>6</sup>. Ce détournement de l'histoire détruit la culture politique d'un pays aux dimensions modestes et harmonieuses qu'illustre merveilleusement l'ensemble urbanistique des environs du palais grand-ducal de Karlsruhe pour le flâneur passionné qu'était Wilhelm Hausenstein : « beauté calme, libéralité et simplicité humaine<sup>7</sup> ».

- 4 Dans les Mélanges Hausenstein de 1952, Otto B. Roegele explique que la « *liberalitas* » caractéristique du Bade se traduisait surtout par un respect méticuleux des particularités locales et régionales (Roegele, 1952 : 50). L'État a pu intégrer les diversités culturelles et politiques le composant, sans créer des complexes d'infériorité dans la périphérie et sans favoriser des tendances hégémoniques au centre<sup>8</sup>. Sa capitale, Karlsruhe, se fit discrète et laissait une importante marge de manœuvre politique, économique et culturelle aux autres centres urbains : Fribourg, siège de l'archevêché et de l'université ; Constance, porte de la Suisse ; Mannheim, ville industrielle et portuaire sur le Rhin ; Heidelberg, ville universitaire à rayonnement international... Cette libéralité qui permet à toutes les forces vives de se déployer n'a rien à voir, précise Roegele, avec le libéralisme au sens partisan du terme, tout en concédant que c'était justement l'idéologie nationale-libérale qui a veillé aux destinées du Bade dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le sens d'une convergence avec le « Nord » prussien. Ce national-libéralisme prussophile de la

bourgeoisie protestante n'avait-il pas eu raison, *in fine*, de la libéralité badoise... ? Cette question doit être étudiée à la lumière de la création de cet ensemble politique, tout en tenant compte de son fonctionnement institutionnel, sous le régime de la constitution badoise, celle du Grand-Duché de 1818, qui resta en vigueur jusqu'en 1918, l'année qui marque le passage au système républicain en Allemagne.

## « *Musterländle* » : comment construit-on un pays modèle (1806-1848/1860) ?

- 5 En 1948, le gouvernement du pays de Bade (zone d'occupation française) publie un mémorandum répondant aux attentes des puissances occidentales qui préconisent de (re)constituer les länder allemands selon des principes historiques, économiques et culturels. Pour les « Vieux-Badois », opposés aux visées expansionnistes de leur voisin wurtembergeois, il s'agit donc de souligner la logique inhérente à l'existence de l'État badois en établissant les lignes générales de son histoire<sup>9</sup> (*Baden. Geschichte...*, 1948 ; Schwarzmaier, 2005 : 258-263). Cette présentation lie l'idée d'une région modèle à la qualité de l'administration badoise depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle :

Grâce à son organisation rationnelle, sa réactivité, sa rigueur et son efficacité, caractérisée en plus par l'économie et la simplicité, l'administration badoise s'est illustrée au passé et au présent. Elle a été marquée [...], depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au temps présent, par l'action de nombreux experts en matière d'administration et elle a contribué, par le biais d'un nombre considérable d'excellentes et perspicaces lois administratives, à la réputation du pays comme région modèle (*Musterländle*)<sup>10</sup>.

- 6 Dans cette perspective, l'exemplarité du pays se manifeste plutôt à travers le bon fonctionnement de son administration qu'à travers sa performance économique, même si le potentiel industriel s'est considérablement développé tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à des décisions perspicaces prises entre 1815 et 1850 (Brüning & Exner, 2007). En effet, ce sont des fonctionnaires qui ont fait du Bade un pays modèle en Allemagne, en remplissant de sens et de signification l'existence d'un territoire hétéroclite qui a vu le jour à l'époque des transformations révolutionnaires et napoléoniennes. Toutefois, pour l'écrivain paysagiste Wilhelm Hausenstein, ni le hasard historique ni l'empereur des Français n'ont créé cet État, puisque d'après lui, la naissance du Grand-Duché moderne, en 1806, répondait à une « mission rhénane », autrement dit à une nécessité géopolitique : « Napoléon aurait-il créé ce pays ? Non, c'est le Rhin qui l'a créé. Par l'étendue de son cours badois, il lie le Sud au Nord (du Bade)<sup>11</sup>. »
- 7 Une analyse objective montre cependant que c'était grâce au réaménagement territorial effectué à la période napoléonienne que le margrave Charles-Frédéric de Bade-Durlach (1728-1811) a pu accéder à la dignité grand-ducale, en 1806, et que le Bade a acquis d'importants territoires entre le Main et le lac de Constance pour devenir un État allemand de taille moyenne (environ 15 000 km<sup>2</sup>, 900 000 habitants), capable de se maintenir face à ses voisins allemands (Hesse, Wurtemberg, Bavière) (Ullmann, 1992). Après 1806, le Grand-Duc Charles-Frédéric, bien âgé et affaibli par la maladie, a dû laisser une importante marge de manœuvre à ses proches collaborateurs et surtout au ministre Sigismund von Reitzenstein (1766-1847). Celui-ci est devenu le véritable « fondateur de l'État badois », selon la célèbre formule de l'historien Franz Schnabel (Schnabel, 1927 ; Merkle, 2006 ; Hug, 2013 : 73-94). À ses côtés, on trouva Johann Niklas Friedrich Brauer

(1754-1813), formé à l'université de Göttingen tout comme le ministre Reitzenstein lui-même, qui fut l'auteur de l'édit constitutionnel (*Konstitutionsedikt*) d'avril 1809 entérinant définitivement le statut des fonctionnaires badois (Würtz, 2005 : 260-263 ; Wunder, 1998 : 21-145). L'infatigable Brauer avait également initié le Code badois (*Badisches Landrecht*) qui adopta les principes énoncés dans le Code Napoléon (Hattenhauer, 2011). La construction étatique fut achevée en 1818, par le biais de la constitution badoise élaborée par un autre éminent fonctionnaire, issu de l'« école » de Reitzenstein et de Brauer : Karl Friedrich Nebenius (1784-1857). Franc-maçon, serviteur de l'État réputé « libéral », Nebenius prit pour modèle la Charte française de 1814 et inscrivit dans le texte constitutionnel les principales libertés civiques dans une société postrévolutionnaire et « bourgeoise » : égalité devant la loi, garantie de la propriété, liberté religieuse, indépendance de la justice, etc. (Fenske, 2008 : 79-98). La Constitution de 1818 institua, selon le schéma de la Charte de 1814, une représentation parlementaire se composant de deux Chambres et dont les principales compétences furent la législation générale et le vote annuel du budget de l'État (Becht, 2009). La Chambre basse du parlement, la Diète (*Landtag*), fut le théâtre de grands débats parlementaires autour des notions-clés d'une société moderne, comme la liberté de la presse, en 1831, débats qui passionnèrent les intellectuels dans toute l'Allemagne avant la révolution de 1848. Le philologue et poète Heinrich August Hoffmann von Fallersleben (1798-1874), qui écrivit en 1841 l'actuel hymne national allemand, exalta avec enthousiasme la constitution badoise qu'il appela « l'arbre vert portant les fruits précieux du civisme et de la liberté<sup>12</sup> ».

- 8 Pour l'historiographie badoise, la constitution de 1818 fut indéniablement la clé de voûte de toute la construction étatique. Le directeur des archives de Karlsruhe, Friedrich von Weech (1837-1905), se consacra dans le Bade libéral de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la mise en valeur de ce lieu de mémoire politique. Après avoir rédigé, à l'instigation du Grand-Duc Frédéric lui-même, une histoire officielle de la constitution, publiée à l'occasion des fêtes du cinquantenaire, en 1868, il élaborait ensuite une présentation de l'histoire du « pays modèle » où la loi fondamentale jouait symboliquement le rôle de charnière entre l'État et la société (Weech, 1868). Dans son manuel d'histoire badoise, paru en 1890, Von Weech résuma que la constitution avait vraiment unifié le pays de Bade dans un esprit de libéralité, contribuant à former une région modèle au sein de la nation allemande (Weech, 1890 : 521).

## Des lignes de rupture dans un pays modèle : les catholiques, les socialistes et les funérailles du Grand-Duc (1860-1907)

- 9 La perception générale lie l'idée de pays modèle badois (*Musterländle*) à l'action du Grand-Duc Frédéric I<sup>er</sup> dont le règne commença en 1852/1856 et qui a été formé dans sa jeunesse aux universités de Bonn et Heidelberg, les hauts lieux du national-libéralisme de l'époque<sup>13</sup>. N'oublions pas qu'il s'agit bien du vieux prince bienveillant qui fait son apparition dans le récit autobiographique de Wilhelm Hausenstein... En 1860, Frédéric nomma un ministère « libéral » afin de réconcilier le gouvernement et le peuple, à la suite de la révolution de 1848/1849 et de la répression politique des années 1850<sup>14</sup>. Marié, depuis 1856, avec la princesse Louise de Prusse (1838-1923), fille du futur empereur allemand Guillaume I<sup>er</sup>, le Grand-Duc fut un fidèle allié des Prussiens dans le conflit qui allait préparer l'unification de l'Allemagne, même si sa prussophilie ne fit pas consensus

au sein de la population, loin de là (Schwarzmaier, 2005 : 231-248). Durant le long règne du Grand-Duc Frédéric, le national-libéralisme, représentatif de la bourgeoisie protestante et de la société urbaine, monopolisa le pouvoir ; il devint le « parti gouvernemental » au pays de Bade (Gall, 1968). Le régime libéral put mettre l'accélération du développement industriel à son actif et la prospérité générale, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, renforça sa position dominante (Hippel, 1998 : 477-785). Toutefois, le pouvoir libéral s'exerça au détriment de la majorité catholique et rurale de la population et des ouvriers organisés au sein du parti socialiste (SPD). Il faut sans doute évoquer ce côté obscur du pays modèle d'avant 1914 aussi, pour compléter le tableau.

- 10 Le national-libéralisme badois n'était pas disposé à faire des concessions par rapport à l'Église catholique, même si deux tiers des habitants du Grand-Duché y appartenaient<sup>15</sup>. Le *Kulturkampf* opposant l'Église catholique à l'État libéral, fit des ravages dans le Bade, notamment dans les années 1870. Le conflit atteignit son point culminant en 1875, lorsque le gouvernement supprima toutes les subventions étatiques destinées à l'Église et 300 paroisses restèrent vacantes puisque le gouvernement refusa la nomination des candidats à la prêtrise (Schmidt-Volkmar, 1962 : 188-192 ; Becker, 1973). L'atmosphère politique du Grand-Duché s'apaisa vers 1880, mais la majorité catholique restait exclue des cercles du pouvoir, sous les auspices du système censitaire dont les libéraux tiraient largement profit (Stadelhofer, 1969). L'introduction du suffrage universel, déjà en vigueur dans le Reich, dans le cadre d'une réforme constitutionnelle mise en œuvre en 1904, pouvait définitivement changer la donne. Si le parti catholique *Zentrum* pouvait effectivement rallier la majorité catholique de la population, c'en était fini du règne libéral ! Face à ce défi, les nationaux-libéraux opérèrent une ouverture spectaculaire à la gauche socialiste. Ils proposèrent une alliance aux sociaux-démocrates pour faire bloc contre les candidats catholiques du *Zentrum*. Ce « grand bloc » centre-gauche prit forme entre les deux tours des élections parlementaires au mois d'octobre 1905 (Schadt, 1971 ; Thiel, 1976). L'opposition contre les « Noirs » forgea le cartel libéral-socialiste, une première dans les États allemands !
- 11 À la suite des élections, le socialiste Adolf Geck (1854-1942) accéda, avec le soutien des libéraux, au perchoir de la Diète badoise (Schadt, 1964). Deuxième vice-président de la Chambre grand-ducale, Geck resta tout de même fidèle aux principes idéologiques du marxisme qui l'empêchèrent d'assister à la cérémonie funèbre que le parlement organisa en l'honneur du Grand-Duc Frédéric, mort le 28 septembre 1907. Malgré le verdict de Geck, deux dirigeants « réformistes » du SPD prirent part aux funérailles du Grand-Duc, à savoir Wilhelm Kolb (1870-1918) et Ludwig Frank (1874-1914), le député de Mannheim (Watzinger, 1996 : 168-169 ; Watzinger, 1995). Le parti critiqua vivement le comportement de ses deux représentants qui participèrent à des « manifestations de type monarchiste ». Les libéraux eurent honte du comportement de leurs alliés socialistes qui refusèrent de rendre les derniers hommages au Grand-Duc défunt. La mauvaise humeur au sein du « grand bloc » libéral-socialiste eut pour conséquence qu'Adolf Geck du SPD fut évincé de son siège de vice-président de la Chambre (Schmidgall, 2012 : 51). Ces affrontements qui eurent lieu après la mort du Grand-Duc Frédéric renvoient aux limites du consensus socio-politique au sein du pays modèle, avant 1914. Le curé Joseph Schofer (1866-1930), député du *Zentrum* catholique et témoin des événements de 1907 dont il donne le récit dans ses Mémoires politiques, parues en 1926, préfère donc mettre le « pays modèle » (*Musterländle*) entre guillemets, il s'agit là d'une distanciation ironique (Schofer, 1926 :

54-55 et 60-71). Ces guillemets évoquent les ressentiments des exclus et des défavorisés qui restaient en marge des arrangements politiques, à Karlsruhe.

- 12 Le mythe du « pays modèle » stipule l'exemplarité du pays de Bade. Il prend son essor avec le « tournant libéral » de la politique du Grand-Duc Frédéric, dans les années 1860, qui marque le début d'une longue période de prospérité et d'expansion économiques. Le lieu commun du « *Musterländle* » s'appuie sur le prestige de la constitution badoise de 1818 et le bon fonctionnement de l'administration. Il sert d'argument aux défenseurs de l'autonomie du Bade contre les tentatives de fusion avec le Wurtemberg voisin, au début des années 1950, et trouve sa place dans des représentations littéraires (Wilhelm Hausenstein). Plus que le libéralisme politique, la « libéralité » (Otto B. Roegele) aurait caractérisé la vie badoise, c'est-à-dire le respect des particularités locales et régionales dans un État décentralisé.
- 13 Cependant, on peut avancer que le concept de « pays modèle » fait abstraction des lignes de partage au sein de la société qui marquent profondément l'existence de l'État badois d'avant 1914, p. ex. la marginalisation de la majorité catholique de la population et l'opposition fondamentale des socialistes. Celle-ci éclate au grand jour lors des funérailles du Grand-Duc Frédéric, en 1907.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBIEZ Robert (1992), *Der überspielte Volkswille. Die Badener im südwestdeutschen Neugliederungsgeschehen (1945-1970). Fakten und Dokumente*, Baden-Baden : Nomos.
- Baden. *Geschichte, Verwaltung, Kultur, Wirtschaft. Denkschrift der Badischen Landesregierung* (1948), Fribourg-en-Brigau : Poppen & Ortmann.
- BECHT Hans-Peter (2009), *Badischer Parlamentarismus. 1819 bis 1870*, Düsseldorf : Droste.
- BECKER Josef (1973), *Liberaler Staat und Kirche in der Ära von Reichsgründung und Kulturkampf. Geschichte und Strukturen ihres Verhältnisses in Baden 1860-1876*, Mayence : Grünewald.
- BENDER Helmut & FEGER Robert (dir.) (1978), *Das gesegnetste Land der Welt. Südbaden in Gedicht, Erzählung und Bericht*, Fribourg-en-Brigau : Rombach.
- BLANC Laurence (1997), *Wilhelm Hausenstein (1882-1957). Un médiateur culturel et politique entre l'Allemagne et la France*, Besançon : Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté.
- BLANK Bettina (1995), *Die westdeutschen Länder und die Entstehung der Bundesrepublik. Zur Auseinandersetzung um die Frankfurter Dokumente vom Juli 1948*, Munich : Oldenbourg.
- BORCHARDT-WENZEL Annette (2011), *Kleine Geschichte Badens*, Ratisbonne : Pustet.
- BRÜNING Rainer & EXNER Peter (2007), *Wege aus der Armut. Baden in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, Karlsruhe : Generallandesarchiv.
- ENGEHAUSEN Frank (2010), *Kleine Geschichte der Revolution 1848/49 in Baden*, Karlsruhe : Braun.



- FENSKE Hans (2008), « Die badische Verfassung vom 22. August 1818. Entstehung und Bedeutung », dans P.-L. Weinacht (dir.), *Baden – 200 Jahre Großherzogtum. Vom Fürstenstaat zur Demokratie*, Fribourg-en-Brisgau : Rombach, 79-98.
- GALL Lothar (1968), *Der Liberalismus als regierende Partei. Das Großherzogtum Baden zwischen Restauration und Reichsgründung*, Wiesbaden : Steiner.
- GASSETT Philipp (2006), *Kurt Georg Kiesinger 1904–1988. Kanzler zwischen den Zeiten*, Munich : DVA.
- GEORGET Jean-Louis (1997), *La démocratie chrétienne en Bade-Wurtemberg* (thèse de doctorat), Université des sciences humaines de Strasbourg.
- HATTENHAUER Christian (2011), *200 Jahre Badisches Landrecht von 1809/10. Jubiläumssymposium 23.-26. September 2009*, Francfort-sur-le-Main : Lang.
- HAUSENSTEIN Wilhelm (1926), *Rembrandt*, Stuttgart : DVA.
- HAUSENSTEIN Wilhelm (1930), *Badische Reise*, Munich : Knorr & Hirth.
- HAUSENSTEIN Wilhelm (1947), *Lux Perpetua. Summe eines Lebens aus dieser Zeit. Mitgeteilt von Johann Armbruster* (vol. 1), Munich : Alber.
- HAUSENSTEIN Wilhelm (1961), *Pariser Erinnerungen. Aus fünf Jahren diplomatischen Dienstes 1950–1955*, Munich : Olzog.
- HIPPEL Wolfgang VON (1992), « Wirtschafts- und Sozialgeschichte 1800 bis 1918 », *Handbuch der baden-württembergischen Geschichte*, Stuttgart : Klett-Cotta, 3, 477-785.
- HIPPEL Wolfgang VON (1998), *Revolution im deutschen Südwesten: Das Großherzogtum Baden 1848/49*, Stuttgart : Landeszentrale für politische Bildung.
- HUG Wolfgang (2013), « Badens Aufstieg zum Großherzogtum. Ein Staat von neuem Format », H. Hauß & P.-L. Weinacht (dir.), *Wegmarken badischer Geschichte. Vorträge anlässlich der Landesausstellung ‚Baden! 900 Jahre‘ im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Fribourg-en-Brisgau : Rombach, 73-94.
- HUMMEL Karl-Joseph (2007), « Otto B. Roegele », *Zeitgeschichte in Lebensbildern*, 12, 201-213.
- KONSTANZER Eberhard (1969), *Die Entstehung des Landes Baden-Württemberg*, Stuttgart : Kohlhammer.
- LAPPENKÜPER Ulrich (1995), « Wilhelm Hausenstein – Adenauers erster Missionschef in Paris », *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, 43, 635-678.
- LINDER-BEROUD Waltraud (2005), « Wie badisch ist das Badnerlied? Zur Geschichte der Landeshymnen in Baden und Württemberg », J. Eckhard, *Volkslied – Hymne – politisches Lied. Populäre Lieder in Baden-Württemberg*, Münster : Waxmann, 54-95.
- MERKLE Hans (2006), *Der Plus-Forderer. Der badische Staatsmann Sigismund von Reitzenstein und seine Zeit*, Karlsruhe : Braun.
- REBMANN Edmund (1912), *Das Großherzogtum Baden in allgemeiner, wirtschaftlicher und staatlicher Hinsicht dargestellt*, Karlsruhe : Braun.
- REUSS Peter Matthias (1995), *Die Mission Hausenstein (1950–1955). Ein Beitrag zur Geschichte der deutsch-französischen Beziehungen nach dem Zweiten Weltkrieg*, Sinzheim : Pro Universitate.
- ROEGELE Otto B. (1952), « Liberalitas badensis », *Festgabe für Wilhelm Hausenstein. Zum 70. Geburtstag 17. Juni 1952*, Munich : Alber, 46-56.

- SCHADT Jörg (1964), « Ernst Adolf Geck », *Neue Deutsche Biographie*, 6, 123-124.
- SCHADT Jörg (1971), *Die Sozialdemokratische Partei in Baden von den Anfängen bis zur Jahrhundertwende (1868-1900)*, Hanovre : Verlag für Literatur und Zeitgeschehen.
- SCHMIDGALL Markus (2012), *Die Revolution 1918/19 in Baden*, Karlsruhe : KIT.
- SCHMIDT-VOLKMAR Erich (1962), *Der Kulturkampf in Deutschland 1871-1890*, Göttingen : Musterschmidt.
- SCHNABEL Franz (1927), *Sigismund von Reitzenstein. Der Begründer des badischen Staates*, Heidelberg : Hörning.
- SCHOFER Joseph (1926), *Mit der alten Fahne in die neue Zeit. Politische Plaudereien aus dem „Musterländle“*, Fribourg-en-Brigau : Herder.
- SCHWARZMAIER Hansmartin (2005), *Baden. Dynastie - Land - Staat*, Stuttgart : Kohlhammer.
- STADELHOFFER Manfred (1969), *Der Abbau der Kulturkampfgesetzgebung im Großherzogtum Baden 1878-1919*, Mayence : Grünewald.
- THIEL Jürgen (1976), *Die Großblockpolitik der Nationalliberalen Partei Badens 1905-1914. Ein Beitrag zur Zusammenarbeit von Liberalismus und Sozialdemokratie in der Spätphase des wilhelminischen Deutschlands*, Stuttgart : Kohlhammer.
- ULLMANN Hans-Peter (1992), « Baden 1800 bis 1830 », *Handbuch der baden-württembergischen Geschichte* (vol. 3), Stuttgart : Klett-Cotta.
- ECKHARD John (dir.) (2005), *Volkslied - Hymne - politisches Lied. Populäre Lieder in Baden-Württemberg*, Münster : Waxmann.
- WATZINGER Karl O. (1995), *Ludwig Frank. Ein deutscher Politiker jüdischer Herkunft*, Sigmaringen : Thorbecke.
- WATZINGER Karl O. (1996), « Wilhelm Kolb », *Badische Biographien. Neue Folge*, Stuttgart : Kohlhammer, 4, 168-169.
- WEECH Friedrich VON (1868), *Geschichte der badischen Verfassung*, Karlsruhe : Bielefeld.
- WEECH Friedrich VON (1890), *Badische Geschichte*, Karlsruhe : Bielefeld.
- WEINACHT Paul-Ludwig (2012), « Neugliederungsbestrebungen politischer Parteien in Südwestdeutschland (1945-1951) », P.-L. Weinacht, *Politische Kultur am Oberrhein. Studien zur Geschichte Badens*, Karlsruhe : Braun.
- WEINACHT Paul-Ludwig (2013), « Zwei Besatzungszonen, zweimal Baden und das Problem seiner Wiedervereinigung », H. Hauß & P.-L. Weinacht (dir.), *Wegmarken badischer Geschichte. Vorträge anlässlich der Landesausstellung ‚Baden! 900 Jahre‘ im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Fribourg-en-Brigau : Rombach, 175-196.
- WILHELM Birgit (2007), *Das Land Baden-Württemberg. Entstehungsgeschichte - Verfassungsrecht - Verfassungspolitik*, Cologne : Böhlau.
- WUNDER Bernd (1998), *Die badische Beamtenschaft zwischen Rheinbund und Reichsgründung. Dienstrecht, Pension, Ausbildung, Karriere, soziales Profil und politische Haltung*, Stuttgart : Kohlhammer.
- WÜRTZ Christian (2005), *Johann Niklas Friedrich Brauer (1754-1813). Badischer Reformator in napoleonischer Zeit*, Stuttgart : Kohlhammer.

## NOTES

1. La Cour constitutionnelle avait évoqué lors de sa décision en 1956 la « volonté occultée » des Badois par les modalités du scrutin de 1952 (voir Albiez, 1992).
2. Le terme d'annexion est employé à deux reprises (Hausenstein, 1961 : 92, 103). Les « Souvenirs parisiens » ont été édités quatre ans après la mort de l'écrivain-diplomate, survenue en 1957.
3. « En ce qui me concerne, je me suis séparé du chancelier à cause de la question du Sud-Ouest allemand. »
4. Pour l'auteur voir notamment Hummel (2007).
5. « *Ja, der Aristides... Das war ein braver Mann... Guck halt, Büble, daß Du auch einmal so einer wirst, wenn Du groß bist... Gelt?* » (Hausenstein, 1947 : 191)
6. « [...] *dafür lag der preußische Schatten bereits zu dicht auf der dynastischen und staatlichen Hörigkeit des Landes gegenüber dem Norden.* » (Hausenstein, 1947 : 374)
7. « *In den Sohlen brennt es, brennt es: vor zum Schloßplatz! Da ist seine stille Schönheit, seine Liberalität und humane Einfachheit.* » (Hausenstein, 1930 : 9)
8. « *Von den süddeutschen Ländern hat einzig Baden es verstanden, die regionalen Besonderheiten ohne Vergewaltigungsversuch zu respektieren und zueinanderzuordnen, also die so gegensätzlichen Bestandteile in ihrer Individualität zu entfalten und paritätisch zusammenzufügen, ohne daß Unterlegenheitskomplexe oder hegemoniale Gelüste verblieben wären.* » (Ibid.)
9. *Baden. Geschichte, Verwaltung, Kultur, Wirtschaft. Denkschrift der Badischen Landesregierung* (1948), Fribourg-en-Brisgau : Poppen & Ortman. Pour le contexte : Schwarzmaier (2005 : 258-263).
10. « *Die badische innere Staatsverwaltung zeichnete sich in Vergangenheit und Gegenwart durch eine zweckmäßige Organisation, Raschheit, Gründlichkeit und Wirksamkeit des Verfahrens und durch hohe Sparsamkeit und Einfachheit aus. Sie wies [...] bis in die neueste Zeit eine ganze Reihe hervorragender Verwaltungsfachleute auf und trug, gestützt auf eine stattliche Anzahl ausgezeichneter und weitschauender Verwaltungsgesetze, nicht wenig zum Ruf des Landes als ‚Musterländle‘ bei.* » (Baden. *Geschichte, Verwaltung, Kultur, Wirtschaft*, 1948 : 7)
11. « *Napoleon hätte dies Land gemacht? Der Rhein hat es gemacht. Durch die Länge seiner badischen Entwicklung schließt er Oberland und Unterland aneinander.* » (Bender & Feger, 1978 : 13)
12. « *Es blüht im Lande Baden / ein Baum gar wunderbar.* » Voir Linder-Beroud (2005 : 52, n. 72).
13. Il suffit de citer un ouvrage de vulgarisation récent, celui de Borchardt-Wenzel (2011 : 107-120 [« Großherzog Friedrich und sein liberales Musterländle »]).
14. Pour la Révolution badoise 1848/1849 et ses conséquences, voir Hippel (1998) et Engehausen (2010).
15. Pour l'année 1912 : 66,6 % catholiques, 31,6 % protestants, 1,5 % juifs (Rebmann, 1912 : 212-213).

---

## RÉSUMÉS

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le pays de Bade a été présenté comme région modèle (*Musterländle* en dialecte alémanique). Le mythe stipule l'exemplarité du Grand-Duché issu du réaménagement territorial en Allemagne du Sud, à l'époque napoléonienne. La constitution « libérale » de 1818 et le bon fonctionnement de l'administration ont assuré une large diffusion au mythe qui servira

d'argument en faveur d'un maintien du statu quo territorial, après 1945, et contre la fusion avec le Wurtemberg voisin. On trouve des représentations littéraires de la « libéralité badoise » qui font abstraction des conflits socio-politiques marquant la réalité du Grand-Duché. La mythologie du pays modèle n'en tient pas compte.

Since the end of the 19th century, the land of Baden had the reputation of a model state in Southern Germany (*Musterländle* in Alemannic German), due to its excellent administration and the “liberal” constitution of 1818 granted by the Grand-Duke after the territorial readjustments of the Napoleonic era. After 1945, the “Old-Badeners” opposed to the idea of a combination with Württemberg used the myth as an argument in order to defend the status quo. Literary representations of Baden’s “liberality” often turned a blind eye to the reality of political strife and turmoil in the country. The myth did not integrate these problems of daily political life.

Seit dem Ende des 19. Jahrhunderts galt das Großherzogtum Baden weithin als Modellfall deutscher Staatlichkeit, dank einer liberalen Verfassung und einer vorzüglich funktionierenden öffentlichen Verwaltung. Nach 1945 diente die vorbildliche Verfassung von 1818 und der gelungene Staatsaufbau nach der napoleonischen Neuordnung im deutschen Südwesten den „altbadischen“ Verteidigern der Eigenständigkeit des Landes, gegen eine Vereinigung mit Württemberg, als wichtiges Argument bei ihrem Einsatz für die Autonomie Badens. Die auch in der Literatur nachweisbare Verklärung badischer „Liberalität“ verkannte indes die soziopolitischen Realitäten im Großherzogtum, die durchaus von Konflikten und gesellschaftlichen Ausschließungsprozessen gekennzeichnet waren.

## INDEX

**Schlüsselwörter** : Modellregion, politischer Mythos, Liberalismus, regionale Zugehörigkeit, Staatsbildungsprozess, Landesbewusstsein in der Literatur, deutsche Territorialstrukturen (1806–1952)

**Mots-clés** : région modèle, mythe politique, libéralisme, identité régionale, construction étatique, régionalisme et littérature, organisation politique de l'Allemagne (1806-1952)

**Keywords** : model region, political myths, liberalism, regional identities, state-building processes, regionalism and literature, political organization of Germany (1806–1952)

## AUTEUR

**THOMAS NICKLAS**

CIRLEP, Université de Reims Champagne-Ardennes